

NOEL ROUGE à Montigny-en-Gohelle

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

« JE VOUS TUERAI TOUS »

Enfin, le samedi 20 décembre, Kazimarek vint en moto à Montigny-en-Gohelle et se rendit au domicile de ses beaux-parents, 40, rue de Lassoy, chez lesquels se trouvaient également réfugiés sa femme et ses enfants. Magdziaiek, une autre fille mariée, Sophie Magdziaiek, 18 ans et son mari, André Mirosław, 28 ans, une plus jeune sœur, Anna, et un pensionnaire.

NOEL... NOEL...

Jusqu'à mercredi, le Polonais ne donna plus de ses nouvelles. A 20 h., la famille Magdziaiek se mit à table avec son pensionnaire pour réveillonner. Le repas fut assez gai et, à 23 h., tout le monde alla se coucher.

LE DRAME

Quatre heures du matin venaient de sonner, Sophie Magdziaiek se leva pour se rendre chez le coiffeur, car elle devait aller le matin à Béhune.

A LA RECHERCHE DU MEURTIER

Après avoir couché la blessée dans son lit, Mme Magdziaiek et sa fille Pélagie, prises d'un frisson, se sauvèrent par la fenêtre de leur chambre.

LE TERRIBLE ACCIDENT DE LA GARE D'AUDRUICQ

Nous avons brièvement relaté hier le terrible accident survenu en gare d'Audruicq, et dont fut victime un surveillant mécanicien de la Compagnie du Nord, Paul Pattey, âgé de 41 ans.

LES SCANDALES POLITICO-FINANCIERS

L'audition de M. Gaston Vidal par la commission d'enquête

La Commission parlementaire d'enquête a publié hier matin la compte rendu synoptique de l'audition de M. Gaston Vidal. D'après ce document, M. Vidal explique d'abord que fin 1923, il fut présenté à M. Oustric par M. Joseph Paisant, qu'il s'occupait de la « S. N. I. A. » par où passait le trafic d'armes.

LES RAPPORTS ENTRE MM. VIDAL ET ROBBENNE

M. Gaston Vidal dit qu'il ne se souvient plus avoir présenté M. Robbenne à M. Oustric. Il pense qu'il s'est amené à voir M. Robbenne d'Azcona en ses bureaux. Il croit que M. Robbenne fit des démarches auprès de M. Raoul Péret pour faciliter l'introduction de la « S. N. I. A. » dans le cabinet de garde des sceaux.

L'AVIS DE L'AMBAassade DE ROME

Le témoin dit à M. Besnard, à Rome, qu'il serait un des administrateurs. Il lui parla de la « S. N. I. A. », magnifique affaire à cette époque. C'est après un avis de M. Seydoux, lui signalant l'importance de l'avis de l'ambassadeur à Rome, qu'il écrivit à M. Besnard lui parlant d'une campagne anti fasciste.

LE RAPPORT CE L'ATTACHE COMMERCIAL A ROME

M. Camille Blaisot interroge ensuite M. Gaston Vidal sur une dépêche qu'il a adressée le 11 juillet à M. Besnard, protestant contre le rapport soi-disant erroné de l'attaché commercial à Rome.

L'AFFAIRE A RAPPORTER 60.000 FRANCS

M. Renaudel demande si pour un certain nombre de pièces qui peuvent se trouver dans les comptes il n'est jamais arrivé à M. Vidal d'aller à la caisse avec un bon signé par M. Besnard et M. Oustric, lui versant à la fois de la main à la main les sommes pour lesquelles il a des bons de caisse.

LE COMPTE OUVERT AU TEMPLON PAR LA BANQUE OUSTRIO

M. Adam donne ensuite lecture du compte ouvert à M. Gaston Vidal par la banque Oustric le 25 novembre 1923. Il ressort de cette lecture que, jusqu'au début de 1923, M. Vidal avait un solde débiteur qui, à la fin de l'année 1922, se montait à 549.275 fr. 40.

UNE FEMMEUSE D'ANGES, RÉFUGIÉE DU NORD, ARRÊTÉE A RUEIL

M. Gabrielli, commissaire divisionnaire de la première brigade mobile, accompagné des inspecteurs Février et Bouff, a mis hier en état d'arrestation une femmeuse d'anges qui opérail à Rueil-Malmaison et ses environs depuis plus de dix ans.

Monsieur Georges GUILLAUME

Monsieur et Madame Eugène GUILLAUME. Leurs Parents et Alliés. Leur absence de vous faire part de la mort de Monsieur Georges GUILLAUME.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Vendredi 26 décembre 1930. Soleil : Lever à 7 h. 45 ; coucher à 15 h. 52. Lune : Lever à 18 h. 15 ; coucher à 4 h. 10. METÉOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 25 décembre 1930, à 9 heures.

BOUCHER

BUREAUX : 45, Rue de la Gare (Téléph. 8-51) — DÉPOT DE VENTE : 78, Grande-Rue

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES DU LEGS BOUCHER-DE-PERTHES

Alors qu'il venait à Abbeville, M. Boucher de Perthes, légua une somme de 100.000 francs à chacune des vingt villes de France comptant le plus d'ouvriers pauvres. Par testament daté de 1891, la Ville de Roubaix était comprise parmi les villes désignées. La somme de 100.000 francs devait servir à attribuer annuellement et à perpétuité une prime de 500 francs au moins et deux médailles au plus aux plus distingués qui se seraient particulièrement distingués par leur travail et leur conduite.



De gauche à droite : Mlle Marguerite DERICQUE, Madeleine HERREWYN, Camille AUDENAERT, Gabrielle DELIN

De dévouement et d'amour de la famille et la Commission est heureuse de lui accorder la première prime en lui témoignant toute son admiration pour sa belle conduite. Deuxième prime (250 francs), à Mlle Audenaert Camille Françoise, qui habite avec sa mère, rue Mouge, cour Delplanque, 14, est née à Villers-Brequeux le 25 septembre 1892. Elle est de nationalité belge.

« L'année dernière, en raison de la pénurie des candidates, la Commission ne put, à son grand regret, attribuer la prime au Legs Boucher de Perthes. Cette année, grâce aux nombreuses affiches apposées en ville, ainsi que dans les usines, et au large concours de la presse locale, nous avons reçu 9 demandes dont l'une doit être écartée, les postulantes qui ne remplissent plus les conditions d'âge requises.

« M. le Président vient de vous dire que ces deux années les dosages ont été soumis à notre examen et la visite à domicile à laquelle nous avons procédé nous a permis de constater, un fois de plus, combien sont légitime, en notre cité laborieuse, ces humbles et si modestes sacrifices qui se font sans compter pour les leurs.

« La Commission se trouva extrêmement embarrassée dans son choix, attendu qu'elle ne disposait que de deux médailles et d'une seule médaille à diviser en trois parts (la première de 500 francs, les deux autres de 250 francs chacune) les 1.000 francs qu'elle pouvait attribuer.

« Une quatrième candidate ayant paru digne d'être citée, la Commission décida de lui décerner une médaille d'encouragement. C'est avec plaisir que je vais vous donner les réceptions des récompenses, en vous énumérant les mérites des lauréates.

« Première prime (500 francs) — Mlle Delin Gabrielle Maximilienne. — Mlle Delin Gabrielle Maximilienne est née à Roubaix, le 21 avril 1897. Elle est de nationalité française et habite 69, rue Jean Macé, avec sa mère et ses frères et sœurs.

« Mlle Herrewyn Madeleine-Marguerite, à Mlle Herrewyn Madeleine-Marguerite est née à Roubaix, le 14 juin 1897. De nationalité française elle est occupée comme caoutchouciste dans les usines de son père, rue de la République, 14. Elle est de nationalité belge.

« Mlle Dericque Marguerite-Augustine. — Mlle Dericque Marguerite-Augustine est née à Roubaix le 20 janvier 1913. N'est donc âgée que de 18 ans. Elle habite avec sa mère rue St-Honoré, cour 51x.

ager dans cette noble voie en lui décernant la médaille prévue dans le testament. Voici, Messieurs, Messieurs, les raisons qui ont guidé notre choix, mais je dois ajouter un mot pour les candidates que nous n'avons pu récompenser.

CHOCOLAT DELESPAUL HAVEZ le plus apprécié

Tous les paquets portent son nom sa marque garanties de sa qualité

ARBRES DE NOEL

Noël quelle fête délicate, la plus belle, le plus doux, car chacun y trouve une joie, un plaisir. Le commémorant à ces ses affaires à marcher sur des toilettes, pour employer une expression suggestive. Le chrétien a célébré avec joie l'anniversaire d'un événement qui lui est particulièrement mémorable. Les gens « moyens » ont réjouissants tous ne se sont pas rendus dans les établissements publics, mais tous, si modestes fussent-ils, ont voulu, selon leurs ressources, s'associer à la fête.

« Comme chaque année, l'Administration municipale organise, dans la salle des fêtes de la rue de l'Hospice, une grande manifestation de bienfaisance, sous le patronage de M. le Maire, sous la présidence de M. le Maire adjoint, sous la présidence de M. le Maire adjoint, sous la présidence de M. le Maire adjoint.

« Dans l'espace réservé aux autorités et aux invités, on pouvait remarquer MM. Dupré adjoint à l'Instruction publique, Sory, Verbeur, adjoints au Maire, sous la présidence de M. le Maire adjoint, sous la présidence de M. le Maire adjoint.

« Mlle Dericque Marguerite-Augustine. — Mlle Dericque Marguerite-Augustine est née à Roubaix le 20 janvier 1913. N'est donc âgée que de 18 ans. Elle habite avec sa mère rue St-Honoré, cour 51x.

« Mlle Herrewyn Madeleine-Marguerite, à Mlle Herrewyn Madeleine-Marguerite est née à Roubaix, le 14 juin 1897. De nationalité française elle est occupée comme caoutchouciste dans les usines de son père, rue de la République, 14. Elle est de nationalité belge.

« Mlle Dericque Marguerite-Augustine. — Mlle Dericque Marguerite-Augustine est née à Roubaix le 20 janvier 1913. N'est donc âgée que de 18 ans. Elle habite avec sa mère rue St-Honoré, cour 51x.

« Mlle Herrewyn Madeleine-Marguerite, à Mlle Herrewyn Madeleine-Marguerite est née à Roubaix, le 14 juin 1897. De nationalité française elle est occupée comme caoutchouciste dans les usines de son père, rue de la République, 14. Elle est de nationalité belge.

« Mlle Dericque Marguerite-Augustine. — Mlle Dericque Marguerite-Augustine est née à Roubaix le 20 janvier 1913. N'est donc âgée que de 18 ans. Elle habite avec sa mère rue St-Honoré, cour 51x.

LA LUTTE POUR L'AMOUR

« Je te vois demandant qu'une chose, c'est de t'occuper de moi que lorsque vous pourrez commencer vos recherches. Il y a, sous ce pli, le nom de la jeune fille qui tu me maitresse.

LA COMTESSE DE KORMANA

Certes, elle avait lié connaissance avec des gens charmants et le vide de ses heures se comblait tout de même, grâce aux théés, aux soirées, aux après-midis de tennis et de football et aux belles journées de l'après-midi à bord de ces yachts blancs aux allures si fines, aux coques aux vitres qui fendent le flot bleu de la Méditerranée.

D'abord hébété par la surprise, le comte de Kormana avait interrogé sa jeune femme pour pénétrer un peu sa pensée.

Toutes ces dames avaient juré que M. le baron Duvalier, encore que furtif enragé était resté insensible, du moins en apparence, à leurs coquetteries les plus audacieuses.

perdre un mot de la conversation engagée.

« Elle se pencha vers son mari, le regarda, et dit : — Tu tiens la part ? — Tope ! — Qu'on m'amène le Duvalier. — Le Dubois s'écria Gisèle. — Ce ne fut pas long. — Une amie charitable s'éclipsa. Elle avait que M. Duvalier savourait son vin de la « Bar Américain, la douceur des cocktails.

« Elle en tient, la petite Kormana ! Elle s'est piquée au jeu. Ah ! mes amies, nous allons avoir de quoi potiner pendant plus d'un mois.

« Elle en tient, la petite Kormana ! Elle s'est piquée au jeu. Ah ! mes amies, nous allons avoir de quoi potiner pendant plus d'un mois. Gisèle fut déçue. Personne ne put potiner, car le flirt qu'en avait déjà Kormana-Duvalier fut arrêté jalousement par les intéressés, après quelques rencontres aux tables de casino.